

— Z'ai bien compris que le document était incomplet. Pourquoi chercher plus longtemps et inutilement ? Puisque vous saviez où était le trésor, il était plus simple de vous suivre. Et voilà, acheva-t-il avec un gros rire, qui me donne raison.

Michel s'était dressé comme un jeune coq.

— Vous ne prétendez tout de même pas, monsieur Poulos, que c'est vous qui nous avez fait évader de la tour du château ?

— Pas précisément, mon zeune ami. Mais z'ai bien deviné que cette petite vipère de Maroula me trahirait. Z'ai suivi tous vos préparatifs avec grand intérêt et ze dois rendre hommaze à votre couraze.

« Ze n'aurais zamais crou qu'oune vieux professeur comme vous, monsieur Martin, oseriez accomplir oune telle descente.

— Je n'ai que faire de vos compliments, grommela celui-ci.

— Après votre départ, grâce à mes relations, ze ne vous ai pas perdous oune instant, continua le Grec, impitoyable. Et z'ai bien ri quand ze vous ai aperçous si drôlement déguisés. Ze vous ai donc suivis de loin jousqu'ici pour recueillir le fruit de ma perspicacité.

— Et que comptez-vous faire ? demanda Michel en plantant ses yeux dans ceux de Papadikéopoulos.

— Ze vais tout simplement emporter ce trésor qui est vraiment magnifique. Vous voyez que z'ai amené avec moi des zens capables de m'aider.

— Vous n'y toucherez pas, dit Françoise en se dressant devant lui toute rouge de colère. C'est nous qui avons trouvé ce trésor et c'est à nous seuls qu'il appartient. Vous n'êtes qu'un voleur.

— Parfaitement, dit Maroula. Vous n'avez pas le droit de faire cela.

— Oh ! oh ! ricana le gros homme, on se révolte ! Savez-vous que ze n'aime pas beaucoup ces insultes ! Pour vous pounir, ze ne vous donnerai pas la partie dou trésor que ze vous avais promis.

« Quant à vous, Maroula, ze n'aime guère ceux qui me trahissent. Z'ai déza corrize sérieusement votre frère qui, après m'avoir aidé, prétendait faire comme vous. Ze pense que la leçon aura été comprise par lui.

Il fit un signe et ses acolytes s'approchèrent, menaçants. Toute résistance était inutile. M. Martin et ses enfants s'en rendirent bien compte. Ils restaient là, abasourdis, regardant comme dans un rêve les nouveaux arrivants qui s'emparaient du coffre dont ils vidèrent le contenu dans des sacs de peau apportés à cet effet.

(La fin au prochain numéro.)

ANDRÉ CHOSALLAND.

APRÈS LE BIBERON, LA STÉNO

CERTAINES d'entre vous pensent peut-être qu'elles sont bien jeunes pour songer, dès aujourd'hui, au choix d'une profession. Eh bien, il faudra qu'elles se détrompent. Or n'est jamais trop jeune pour songer à l'avenir et la preuve vien de nous en être donnée par des petits sténographes de... quatre e cinq ans.

Je n'invente rien. Un monsieur très sérieux s'est avisé qu'il était plus facile pour des enfants de lire et d'écrire des petits dessins représentant des sons, plutôt que le vieil alphabet périmé et les traquenards sournois de l'orthographe.

Cette méthode a été mise en pratique, j'ai vu des bambins de six ans prendre facilement un texte, tout comme un secrétaire expérimentée. Cela, je vous l'avoue, fit mon admiration, car pour ma part, je me souviens d'avoir eu de sérieux ennuis avec ce casse-tête de la sténo, qu'on appelle *incompatibilités*.

Dès qu'ils sont capables de comprendre la suite logique des mots, c'est-à-dire vers l'âge de trois ans, les enfants sont initiés à la transcription par signes de la parole. Les progrès rapides qu'ils font dans ce domaine, sont, paraît-il, prodigieux. Mais une grave question se pose : Comment leur enseigner, par la suite, l'orthographe normale, qui malgré tout a du bon, quoi qu'on puisse en dire ? La réponse en est fort simple. On enseigne aux élèves à traduire les signes en langage clair, dès l'âge de six ans, ce qu'ils font avec plus de facilité que leurs camarades élevés selon les anciennes méthodes, si j'en crois ce qu'on m'a affirmé. Je doute, cependant, qu'ils fassent moins de fautes d'orthographe, même si les dictées sont remplacées par des traductions.

Si cette méthode se généralisait, les petits garçons et les petites filles pourraient dès le plus jeune âge « prendre » les cours de leurs professeurs, comme le font les étudiants dans les facultés, ce qui faciliterait bien la tâche des instituteurs.

Anticipons encore et peut-être verrons-nous, dans un proche avenir, des annonces ainsi conçues :

« Cherchons bon sténographe, âge minimum quatre ans, présenté par ses parents. Si suce son pouce, s'abstenir. »

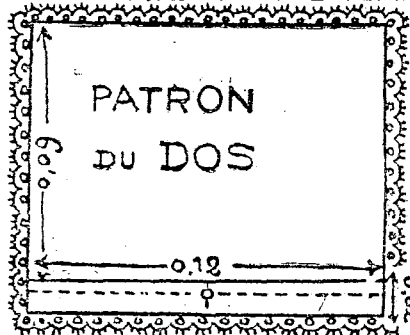
CÉCILE HAURIAC.

HISTOIRE
SANS
PAROLES

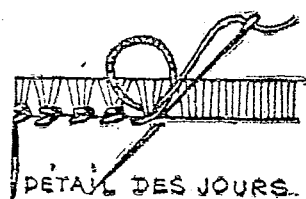


TAIE D'OREILLER POUR LE LIT DE BLEUETTE

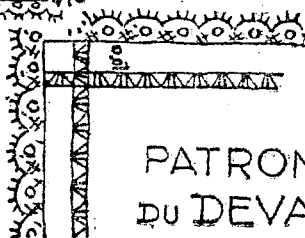
thebleudoor.com



PATRON
DU DOS



DÉTAIL DES JOURS



PATRON
DU DEVANT

Bleuette, votre chère fille, a grand besoin de prendre du repos. Il faut la coucher tendrement chaque soir. Il faut lui faire faire la sieste l'après-midi. Rien ne vaut, pour y poser sa tête, un oreiller couvert d'une jolie taie d'oreiller. Ne vous laissez pas impressionner par celle-ci, parce qu'il faut non seulement la coudre, mais encore y broder des jours et y adjoindre de la dentelle.

Cette taie comprend un beau dessus finement ajouré et un dos muni d'une ouverture, pour entrer l'oreiller. Ce dos se taillera donc en deux pièces. Le dessous en une seule. N'oubliez pas qu'il vous faut partout un centimètre de rentré pour les coutures.

Pour avoir un oreiller terminé de neuf centimètres sur douze centimètres, il faut tailler un dessus de onze centimètres de hauteur sur quatorze centimètres de largeur. Un des morceaux du dos

aura les mêmes dimensions, l'autre sera une étroite bande de quatorze centimètres sur trois centimètres. Pour commencer par le plus simple, ourlez finement un côté de cette bande et un côté du grand morceau du dos.



Maintenant, il faut faire les jours. Dans le morceau du dessus, à deux centimètres du bord (quand la taie sera cousue avec un centimètre de rentré, vous aurez ainsi vos jours à un centimètre du bord, comme l'indique notre dessin), vous tirez quatre fils de la trame, tout du long du morceau, en ayant bien soin, si le fil se casse, de toujours reprendre le même. Vous faites ce travail tout autour des quatre côtés. Enfilez une aiguille de fil. Attachez le fil à la gauche de votre ouvrage, glissez l'aiguille sous quatre fils et nouez-les ensemble. Faites un point d'arrêt. Repassez l'aiguille

sous un nouveau groupe de quatre fils, nouez-les, faites le point d'arrêt, etc. Les jours finis, placez le dos de la taie sur le dessus, la petite bande recouvrant le bas de la plus grande pièce. Épinglez, puis bâtissez, pour que les morceaux ne se déplacent pas. Cousez tout autour, à point de piqûre, bien solidement. Cette couture finie, retournez la taie à l'endroit. Enfin posez la dentelle, à peine soutenue et légèrement froncée aux quatre coins. Cousez-la à points de surjet.

Il ne reste plus qu'à offrir cette taie à Bleuette.